OVNI

Ces phénomènes inexpliqués sont la préfiguration de notre devenir.

R. HARDY

SOCIETE VAROISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX

APPROCHE



Numéro 10
Juin - Juillet 76

Le N° : 3 F
Abonnement annuel 4 N° : 10 F
Etranger : 16 F

SOCIETE VAROISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX

6, rue Paulin-Guérin — *Permanence :*
83100 TOULON — Mardi — Vendredi :
Tél. : (16-94) 92.79.28 — 17 h à 19 h

Secrétaire de rédaction : **R. AUDEMARD**

SVEPS

et sa revue **«APPROCHE»**

La revue est servie gratuitement aux adhérents de la S.V.E.P.S.
Rédacteur en chef : **J.L. FOREST**
Dr des publications : **F. CREBELY**
Les documents et articles insérés le sont sous la responsabilité de leurs auteurs.

TOUS NOS COLLABORATEURS SONT BENEVOLES. LES BENEFICES D' «APPROCHE» SONT INTEGRALEMENT REINVESTIS DANS LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE.



EDITORIAL *René* HARDY

11 Juillet 1908-12 Juin 1972

ANNIVERSAIRE

Quatre ans — Quatre ans déjà qu'un fondateur de la S.V.E.P.S. nous quittait. Docteur Es-Sciences, membre de l'Académie de New-York, le Docteur HARDY s'est éteint après une longue et douloureuse maladie. La séparation fut pénible pour les membres fondateurs de la Société, mais s'il disparaissait, il nous laissait un héritage remarquable.

Ce fut un homme de devoir, de savoir : il aurait été encore utile pour la société actuelle par ses études, ses écrits.

Il a toujours pensé que la S.V.E.P.S. continuerait son œuvre. C'est ce qu'elle s'efforce de réaliser.

Docteur HARDY, nous ne vous oublions pas, votre pensée se continue et se continuera longtemps encore.

Albert GUILMENT — **Co-Fondateur et Doyen de la S.V.E.P.S.** — **Membre de l'Académie du Var**

«ils sont rares ceux qui ont vécu leur avenir»

Il faut leur rendre hommage.

Plus rare encore est celui qui s'est distingué par une telle variété de travaux :

- Celui qui termine ses études à la Sorbonne et au Collège de France par un doctorat Es-Sciences.

Celui qui a occupé les postes les plus élevés dans les laboratoires nationaux et étrangers de la recherche scientifique et qui a toujours, malgré deux cent cinquante brevets d'invention(En électronique, ultrasons, infrarouge, optique etc...)su rester un homme que ses amis considéraient comme le frère aîné que chacun voudrait avoir. →

«QUI ETIEZ-VOUS MONSIEUR LE DOCTEUR ES-SCIENCES RENE HARDY» ?

Né à BORDEAUX, le 11 juillet 1908

ETUDES : 1er cycle, études au Lycée de Bordeaux à l'école des roches en Normandie.

2ème cycle, université de la Sorbonne à Paris, études supérieures au Collège de France à Paris.

3ème cycle, Doctorat à la Faculté des Sciences de Paris, diplôme de Docteur ès-sciences avec mention très honorable.

DISTINCTION : Grand Officier de l'ordre du mérite pour la recherche et l'intervention (1961), médaillé de la société des Sciences et Lettres de Paris (1969). Membre de l'académie des Sciences de Rome (1970), Membre de l'Académie des Sciences de New-York (1972), Docteur ès-sciences.

CARRIERE : Direction du département des recherches de l'Electronique à LMT Paris (France) et du groupe ITT (USA) de 1938 à 1941. Direction du Laboratoire Special Electronique et Applications au SFR ES et du groupe RCA (USA) de 1941 à 1946.

Direction du Laboratoire Français travaillant pour le ministère de l'Air-missiles auto guidés — missiles à têtes chercheuses.

Direction du laboratoire de la MATRA de 1950 à1960 Consultant de la MATRA, il travailla au 1er satellite français pour le CNES (centre national français pour l'étude de l'espace). Consultant pour la Marine Nationale Française jusqu'en 1971.

ACTIVITES : Auteur de 250 brevets d'invention dans l'électronique, les ultrasons, télévision, communication, infra-rouge, optique, etc... Ecrivain dans de nombreuses publications scientifiques et dans les communiqués officiels des Académies des sciences dont il fit partie.

ACTIVITES ANNEXES : Membre depuis 1948 de l'Institut Métapsychique International de Paris travaillant avec la fondation Para-psychologique de New-York. Membre du NICAP, Membre de la société d'Encouragement de la recherche et des inventions de Paris.

Les UFO : S'intéressant depuis une quinzaine d'années aux problèmes des UFO. Fondateur de plusieurs sociétés pour la recherche scientifique de ce phénomène basé sur l'astrophysique, l'espace, les sciences avancées, etc... Fondateur en 1970 de la SOCIETE VAROISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX.

Décédé le 12 juin 1972 d'une longue maladie.

Celui que l'on retrouve à tout instant, car s'attachant à l'étude ufologique, a dit : «Ces phénomènes inexpliqués sont la préfiguration de notre devenir».

Celui qui, par son analyse, a préparé les travaux d'un avenir que chacun porte en soi dans un embryon de mutant. En franchissant le seuil réservé à son époque, il s'est projeté dans un futur lointain et a distancé nos propres mesures.

A celui pour lequel le mot immortalité doit être remplacé par celui de survivance.

Nous disons merci...
...Merci René HARDY

Mais, allez-vous dire, vous qui nous lisez, le Docteur HARDY c'est le passé. Grand savant et homme admirable, il a posé les bases de ce que doit être un groupe de recherche, mais l'avenir qu'en est-il, la S.V.E.P.S va-t-elle continuer dans cette voie riche d'enseignements, mais étroite et difficile ?

La réponse peut-etre donnée immédiatement, oui, oui nous continuerons l'oeuvre du Docteur HARDY dans tous les domaines où son esprit inventif et avide de connaissance l'avait attiré.

L'ufologie de demain sera tout ce qu'il avait fait, tout ce qu'il voulait ; aujourd'hui encore nous ne voyons qu'une ébauche de cette oeuvre.

Ce que nous essaierons de continuer, c'est

- Le recours à la science, l'aide aux hommes de science, aide constante mais sans domesticité de notre part ou de la leur : nous voulons une **symbiose** entre les hommes de science et les sociétés privées.
- L'apport d'un matériel scientifique puissant et fiable.
- Une extrême ouverture d'esprit nous permettant d'expérimenter dans tous les domaines, particulièrement en parapsychologie où nous continuons nos recherches.
- Poursuivre ces mêmes recherches sans nous soucier de l'extraordinaire mode, du délire verbal, de l'exploitation éhontée du faux merveilleux, qui sont assez généralement pratiquées à l'heure actuelle.
- Une position de connaissance équilibrée, la S.V.E.P.S n'étant pas et ne désirant nullement devenir la chapelle de «matérialisme» qu'on lui a souvent - et faussement - reproché d'être.
- Dans le même ordre d'idées, un esprit de **rigueur** dans le raisonnement, que celui-ci soit scientifique ou philosophique, et une volonté de promouvoir toutes les initiatives, quelque soit leur discipline d'origine.
- Enfin, une ufologie ouverte à tous sans discrimination et donnant une information sûre et une formation sérieuse. Cette méthode, R. HARDY nous l'avait laissée, elle fait partie de son héritage : elle reste la base de notre action.

J.L. FOREST

LA SVEPS A L'HONNEUR ! DISTINCTION



Notre excellent ami Monsieur **Guy HASENFRATZ**, Directeur du «83» et enquêteur SVEPS **a été fait Chevalier du Mérite Philanthropique.** Cette haute décoration était bien méritée, lorsque l'on sait que l'on ne compte plus les bonnes actions envers les déshérités que Monsieur **HASENFRATZ** n'hésite jamais à prodiguer avec tout son bon cœur.

Cette médaille lui a été remise par Monsieur **GERONIMI Grand Connétable de l'Ordre, qui a souligné les mérites du nouveau chevalier.**



Rassemblées par Vincent CESA

LES EVOLUTIONS D'UN CURIEUX SOLEIL

Date : 16 Juillet 1969 entre 20 H et 21H15

Lieu : RN 428 Langres-Chatillon-Sur-Seine

Conditions Météo : Temps clair et calme

Témoin : Docteur Hélène MARICHAL

Note : La date est aussi celle d'Apollo XI

Le Docteur HM se déplace en automobile et se trouve (voir carte) entre les fermes d'Acquenove et d'Allofroy (direction E.W.) Le témoin voit alors sur sa gauche, au-dessus de la forêt de Montaubert, une masse volumineuse ronde assez imprécise dans son contour, mais de couleur rougeoyante. Le Docteur pense au soleil couchant, tout d'abord, mais réflexion faite, cela s'avère impossible, puisque le soleil s'est déjà couché. Est-ce Apollo XI ? Non plus. La masse est trop proche et trop importante.

Celà ressemble au soleil couchant d'hiver (grosseur 15 cm, pouce index écartés à bras tendu). Le témoin a d'abord pensé que l'objet était immobile, mais il pouvait être en évolution très lente. Celà était difficile à évaluer car le témoin avait sa propre vitesse et n'avait pas jugé bon de s'arrêter. 7 km plus loin (entre Auberive et Germaines) l'objet, un moment disparu de son champ de vision, est de nouveau visible. Il est toujours au dessus de la forêt, mais son diamètre a diminué, presque de moitié. L'altitude est alors de 200 à 300 m. Mais à ce moment-là l'engin file déjà à vive allure dans le même sens que la route. C'est alors que de nombreuses étincelles partent en oblique de l'engin sur la campagne et aux alentours de l'automobile sans toutefois l'atteindre (particules de désintégration ?). Le témoin s'arrête alors 600 m plus loin. Pendant cet arrêt l'objet a encore diminué de taille. Il a continué à s'amenuiser en décri-

vant une trajectoire parabolique dans le ciel vers le SW. Arrivé à la taille d'une noix (1200 à 1600 m) se produit un flash lumineux très intense. Explosion ? Il n'y a aucun bruit. L'objet est alors passé du rouge-orangé au blanc très brillant et scintillant puis s'est entouré d'un halo luminescent. Le temps d'arriver à Colmier, 8 km plus loin, ce n'était plus qu'une grosse étoile au milieu d'une nébulosité. Il était entre 21 H et 21 H 15.

Le 20 Octobre 1975, le même témoin observa un phénomène analogue à 17 H 30 et au même endroit.

Condensé V. CESA

BOULE LUMINEUSE A TOULON

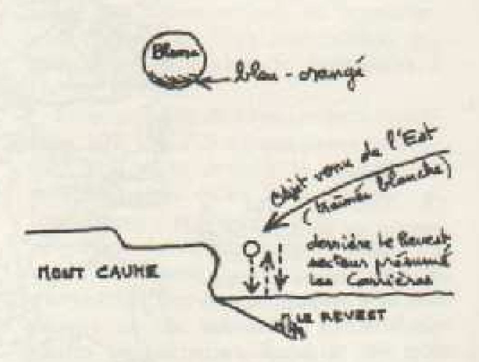
6 Novembre 1975

Il est 18 H 05 Monsieur Jean SICOLI, Employé de Mairie à TOULON, se trouve chez ses parents, quartier des Moulins à Toulon. Sa soeur, Madame BRUNI Marie-France est là aussi. Des amis viennent juste de les quitter et Monsieur SICOLI et sa soeur sortent sur le balcon pour les voir partir. Le temps est beau, le ciel est splendide, pas de nuages, pas de vent. La nuit est presque entièrement tombée. Leur attention est soudain attirée par l'apparition plein Nord d'une grosse boule aussi grande que la pleine lune, d'un blanc si éclatant et si lumineux que tout le paysage situé au nord du Revest en était tout illuminé, sur une vaste zone au point de discerner très nettement tous les détails. Monsieur SICOLI devait dire que la lumière était aussi vive que lorsqu'on se trouve face à des phares blancs de voiture étrangère. L'objet apparaissait nettement en forme de boule dont la calotte inférieure était légèrement bleutée et orangée comme les flammes produites par le gaz de ville.

Madame BRUNI a eu très peur lors de cette observation qui au premier abord concernait une boule immobile. En fait, l'objet était en train de descendre lentement vers le sol, comme pour atterrir. Il est resté caché 15 à 20 secondes par la crête Est du Mont Caume, mais toujours présent par sa très forte luminosité.

une lente remontée suivit alors, l'objet se stabilisa à la même altitude qu'au début de l'observation, pendant encore 15 à 20 secondes, puis il disparut en descente rapide (c'est du moins ce que le témoin a cru voir) en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Disparition réelle cette fois-ci puisque la luminosité a décru avec la même rapidité.

Ce qui est étonnant, peut-être n'est-ce en fait qu'une coïncidence, sur la fin de l'observation notre témoin sentit dans son dos la lumière baisser progressivement en ondulant, puis se couper entièrement pendant 5 à 6 secondes. M. SICOLI a pu observer que tout le voisinage proche ou éloigné se trouvait dans la même obscurité.



2e Témoignage

Un ami de M. SICOLI, M. BACHELOT Jules, revenait du travail par la D. 46, Route des Favières allant de la Valette au Revest. Il devait être 18 H. Arrivé un peu plus bas que la clinique «L'Arthémise», son attention a été attirée par le passage d'un objet qu'il n'a pu observer dans le détail, étant donné son extrême rapidité. Il venait de l'Est (côté Coudon) et se dirigeait vers l'Ouest (côté Mont Caume). C'est tout ce qu'il a vu. Mais on peut penser grâce aux horaires que M. Bachelot a observé l'arrivée de l'objet que M. Sicoli a regardé pendant plus d'une demi-minute depuis le premier moulin. En tout état de cause, M. Sicoli assure n'avoir entendu ce soir-là aucun bruit d'hélicoptère ou d'avion au moment de l'observation. Il faut toutefois remarquer l'analogie des observations faites en Juin, Juillet 1973 par des témoins situés dans le même secteur et qui ont observé des objets dans la même direction.

Enquêteur : CESA Vincent

Vague d'observations au Nord de l'Espagne

**Une Etude
du groupe A.A. OVNIS**

1 — 1er novembre 1974 :

a — à cette date le vieux ménage ARZA qui habite un hameau au sommet du mont LARRANO PEQUENO (Llodio) a observé de nuit un objet volant qui évolua jusqu'aux montagnes proches puis repartit sans faire le moindre bruit. Durant son passage les chiens du hameau aboyèrent constamment.

b — un groupe d'enfants de LLODIO observa dans le ciel de la localité deux objets très lumineux. Un des enfants dit que l'observation eut lieu de 18 H 30 à 19 H, que les objets qui étaient comme des assiettes ne se différenciaient pas de leur halo lumineux et que le ciel alentour ne paraissait pas plus sombre.

Les O.V.N.I., selon les témoins, se situaient au-dessus de la zone de l'entreprise «Villosa» et du mont Larrano Grande.

2 — 14 novembre 1974 :

Entre 22 H 30 et 22 H 45 un objet volant brillant de type discoïdal fut vu par plusieurs centaines d'habitants de LLODIO depuis trois angles distincts de vision.

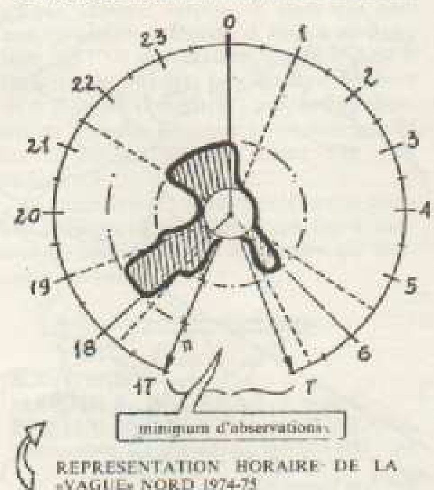
a — depuis le groupe d'habitations «Francisco Franco», la presque totalité des habitants put observer le disque lumineux durant plus de 3 minutes.

Un des témoins, ARSENIO ANTON, résume ainsi les nombreux témoignages : «L'émission de télévision venait de finir, le voisin de l'étage supérieur m'avertit et me montra la fenêtre. L'OVNI qui se voyait parfaitement se trouvait immobile à la verticale des dépôts de l'entreprise Villosa. On aurait dit une assiette renversée et sa luminosité était si grande que l'on ne pouvait le regarder fixement. La lumière était d'un blanc jaunâtre, l'objet brillait de toutes parts. Il se trouvait à une altitude inférieure à celle qu'empruntent les avions que nous avons coutume de voir passer par ici.

Peut-être se trouvait-il à 500 m du sol. Je fus surpris par son immobilité. La formidable lumière qu'il émettait attirait mon attention, elle ne me permettait pas de voir grand-chose ; mais cela m'a semblé une assiette à potage renversée. Depuis l'endroit où je me trouvais, approximativement à 800 ou 1000 mètres, «cela» tendait vers les dimensions d'une voiture. Il resta immobile trois minutes puis, brusquement se déplaça à une vitesse vertigineuse vers le mont Larrano Pequeno ; là il resta de nouveau immobile et resplendissant ; ce n'était rien de connu, et de très loin.

Aussi quand l'objet disparut aussi du Larrano Pequeno apparemment en direction du village de OQUENDO, des dizaines de voisins de groupe d'habitations «Francisco Franco» descendirent dans la rue, réunis en petits groupes et commentant avec animation ce fait insolite.

b — la totalité de l'équipe de nuit de la fabrique «Villosa» (25 personnes) découvrit l'OVNI à 23 H 30 à la verticale du mont Lar-



REPRESENTATION HORAIRE DE LA «VAGUE» NORD 1974-75

rano Pequeno et l'observa durant plusieurs minutes.

c — le troisième point de vision fut le versant Nord-Ouest du Mont Larrano Pequeno, exactement depuis le lieu dit «Bario Diseminado». Un des témoins, le jeune Juan M. Luengo vit l'objet à 23 H 30, croyant au début qu'il s'agissait de quelque corps céleste. Mais ensuite il se rendit compte que cela ne pouvait être cela, puisqu'il était circulaire et paraissait mesurer 40 mètres de diamètre.

Le témoin affirme aussi qu'il se vit obligé de se protéger les yeux avec les mains, du fait de l'intense luminosité.

Conclusion : selon les témoignages l'objet demeura au-dessus de la zone pendant six à huit minutes.

En premier lieu il se maintint fixe à la verticale des entrepôts «Villosa», se déplaçant ensuite vers le Mont Larrano Pequeno, et depuis là, au bout de 3 ou 4 minutes, on le vit s'éloigner en direction de Oquendo.

3 — 28 novembre 1974 :

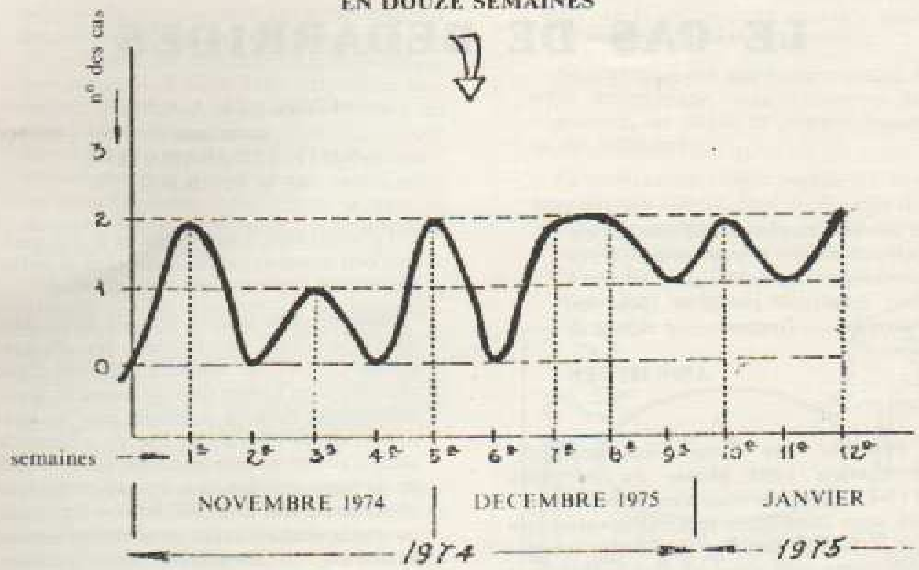
Au milieu de la nuit, sur une route proche de LOGRONO circulait un véhicule transportant quelques jeunes de la capitale. Soudain la voiture s'arrêta sans cause apparente. Les usagers du véhicule, sortis, vérifièrent que tout se trouvait en ordre : essence, moteur ; quelques instants après apparaissait dans le ciel un étrange objet lumineux sphérique. L'objet évoluait avec insistance au-dessus du petit véhicule, pendant que les voyageurs, effrayés, contemplaient la scène.

A quelques moments de son apparition l'OVNI lança des espèces de rayons lumineux vers le moteur de l'automobile. Quelques instants plus tard l'objet se perdit dans le ciel, et les jeunes purent mettre en marche le moteur de la voiture et revenir en toute quiétude à Logrono.

Les témoins se sont refusés à donner plus de détails et à révéler leurs coordonnées personnelles, par crainte d'être accusés de folie. Le lieu exact de l'observation était CARRETERA-LOGRONO-PAMPLONA entre le







croisement de OYON (ALAVA) et la localité de VIANA (NAVARRA).

4 — 29 novembre 1974 :

Un objet lumineux allongé, en position verticale, fut observé à 18 H par un groupe de 10 écoliers âgés de 8 à 12 ans qui allaient jouer à ARRUBAL à 20 km de LOGRONO. Les enfants déclarent qu'il avait une forme de cigare, brillant argenté, et possédait des lumières orange semblables à celles d'un avion. De même ils coïncident pour signaler la présence de structures semblables à des «lettres» sur le fuselage. L'appareil qui avait une sorte de mouvement en zigzag se déplaçait selon les témoins à une altitude supérieure à la hauteur d'une maison et disparaissait peu à peu entre les nuages, en direction de la ville de Logrono. Quelques instants plus tard apparaissait un autre objet de couleur rouge, également entre les nuages, disparaissant entre eux peu de temps après. L'observation dura au total près de cinq minutes.

5 — 13 décembre 1974 :

Entre 21 H 30 et 21 H 45 apparut un OVNI dans la localité de ARNEDO, qui put être observé par 200 personnes. Cela eut lieu entre les fabriques «REAL» «RUIZ ALEJSOS» et «ABAD Y RODRIGUEZ». Des éléments du Corps de la Garde Civile, appelés immédiatement, se rendirent sur les lieux de l'événement.

Un des nombreux témoins, BRUNO GIL, aide technico-sanitaire, relate ainsi son observation : «Vers les 9 H 30 nous regardions la télévision quand le récepteur s'éteignit soudain. Etonnés, nous sortîmes sur la terrasse, pensant que l'antenne s'était décrochée, quand nous vîmes dans le ciel un objet de forme sphérique avec un cerceau autour, comme Saturne. Il avait une couleur rougeâtre profonde et était à une altitude de 1000 mètres. Ses rayons étaient si forts que je dus ôter mes lunettes. Au bout de 5 minutes il disparut ; peu après l'appareil de télévisio se remit à fonctionner. Je fus si effrayé que je passai une nuit blanche»

Le phénomène, selon l'expression d'autres témoins, ressemblait à un feu à iode avec de terribles éclats de lumière qui blessaient les yeux.

A.A. OVNIs
MARTIN F. VILLARAN, 5 bajo C.
PORTUGALETE — (Vizcaya) ESPANA
Traduction Raymond AUDEMARD

LE CAS DE BEDARRIDES

ENQUETE A.A.M.T.
avec une
NOTE COMPARATIVE
de la S.V.E.P.S.

Il semble finalement que l'on ne peut pas subdiviser le phénomène UFO, c'est-à-dire en prendre et en laisser. Il faut étudier le problème dans son ensemble – l'ignorer – à défaut de le nier.

Allen HYNEK

Peut-être vous étonnez-vous de trouver en exergue cette phrase du Pr Allen HYNEK, mais elle vous semblera claire lorsque vous constaterez que l'observation qui suit a trait à l'un des problèmes les plus importants mais aussi les plus controversés de l'ufologie : les «visions» d'humanoïdes, ce que le Pr HYNEK appelle les «Rencontres Rapprochées du Troisième Type» (RR3)

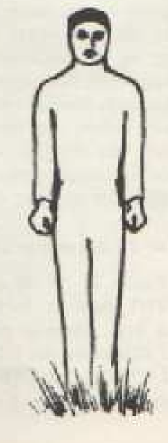
Le témoin : il réside à BEDARRIDES petite commune du VAUCLUSE à quelques kilomètres d'AVIGNON, où il est connu sous le nom d'ANTOINE (son prénom). Aujourd'hui retraité il a exercé la profession de mécanicien. Il a beaucoup voyagé (notamment au BRESIL) du fait de cette profession, il s'intéresse aux mœurs des peuplades lointaines, et montre une certaine érudition. De prime abord, il n'aime guère se confier mais une fois en confiance, il vous parle comme s'il vous connaissait de longue date.

En conclusion une personne en apparence sérieuse et des plus équilibrées, les pieds bien sur Terre, ne s'intéressant pas à la science-fiction. Il s'est montré très coopératif pour l'enquête bien qu'il ne veuille plus entendre parler de ce qu'il a vu car les habitants de sa commune se moquent de lui depuis.

Les faits : L'observation a eu lieu le 27 Septembre 1973 à 17 H 30 sur le Mont REAL (commune de Bedarrides). C'est une petite colline boisée qui surplombe les environs (végétation : pins et sapins), au sol une végétation arbustive assez touffue parcourue de sentiers. Par endroit on trouve de petites clairières. C'est un endroit isolé.

Le soleil était à son déclin et le ciel quelque peu nuageux, mais la clarté et la visibilité étaient satisfaisantes. Pas de vent.

Antoine était venu à pied de Bedarrides dans l'intention de ramasser des champignons. Ce qu'il fit. Soudain à l'entrée d'une clairière il en repéra un emplacement particulièrement riche, il se baissa pour les examiner, et, en relevant la tête vit à l'orée de cette clairière un être mesurant environ 1,20 m de haut qui semblait ramasser quelque chose sur le sol. Derrière cet être il y avait un taillis duquel surgit aussitôt un second personnage identique au premier. ANTOINE crut avoir affaire à des enfants des environs du fait de leur petite taille. Ils se trouvaient à 25-30 m de lui. Il les héla, les invitant à venir ramasser des champignons, car il avait trouvé «un bon coin». A cet instant l'être qui était arrivé le second le regarda et celui qui était penché se redressa pour le fixer à son tour. Il vit alors qu'il ne s'agissait pas d'enfants car ils avaient «une allure particulière». Ils mesuraient donc environ 1,20 m, et présentaient un teint pâle, leur visage était rond et très fin, les traits étaient semblables aux nôtres. Sur le dessus de la tête ils avaient comme un béret noir qui ne permit pas de voir d'éventuels cheveux. La tête était proportionnée au corps.



... un être mesurant environ 1,20 m de haut.

Ils portaient une combinaison semble-t-il sans poche ni ouverture qui arrivait au ras du cou. Les mains étaient nues et humaines, les manches de la combinaison s'arrêtant aux poignets. L'habit était de couleur uniforme, d'un beau beige, apparemment du tissu . Les pieds cachés par l'herbe ne furent pas vus. Les membres étaient proportionnellement plus fins que les nôtres. Aucun objet sur eux ou dans leurs mains, à part ce «béret». Ils semblaient parfaitement jumeaux.

A la suite de l'appel d'ANTOINE ils le fixèrent intensément durant quelques instants puis émirent un son semblable à un rire, avant de s'enfoncer dans les taillis qui étaient derrière eux. Ils se tournèrent et, l'un après l'autre se baissèrent pour passer sous une grosse branche à l'intérieur du taillis et disparurent.

Deux ou trois secondes plus tard un objet jusque là invisible de forme ovoïde s'éleva de derrière le massif. Gris-bleu mat il semblait mesurer environ 5 m de long et 2 m de haut. Il s'éleva lentement, sans bruit, verticalement jusqu'à 6 m du sol, d'apparence métallique il ne comportait ni ouverture ni signe visible et n'était pas lumineux. En montant il entraina des feuilles mortes. Il s'arrêta une seconde puis fila à l'horizontale à grande vitesse en direction du VENTOUX.

Durant l'ascension de l'objet Antoine était resté immobile, quand il partit vers le Ventoux il se mit à courir vers le sommet , de la colline afin d'avoir une vue dégagée. Durant tout le déplacement de l'objet Antoine ne perçut aucun bruit si ce n'est un léger sifflement pendant l'ascension verticale.

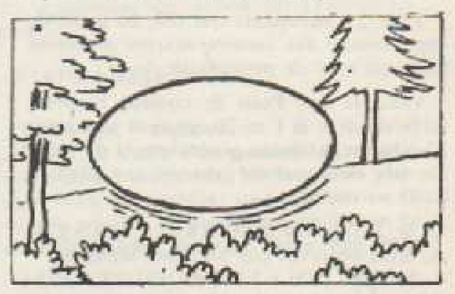
En partant vers le Ventoux l'engin ne changea pas de luminosité et ne laissa aucune trace dans le ciel. Il disparut au bout de quelques secondes.

Tous ces événements s'enchainèrent en temps si court que le témoin n'eut pas le temps de réaliser ce qui se passait. ANTOINE ne fut nullement effrayé par les faits dont il avait été le témoin.

Revenant sur ses pas, il put constater que l'objet reposait dans une petite cuvette, pour lui jusque-là invisible, tapissée d'herbe et en son centre d'un buisson assez important qui, comme l'herbe environnante, était couché mais non jusqu'au sol (si cela avait été le cas ses branches auraient été brisées, or, elles n'étaient que ployées) ce qui laisse supposer que l'objet ne reposait pas directement sur le sol, mais en station à quelques dizaines de centimètres de celui-ci.

Aucune trace tel que l'emplacement d'un train d'aterrissage; une calcination de la végétation, un dépôt de matière inconnue ne fut constatée.

La hauteur de l'objet évaluée «à vue de nez» par ANTOINE dans un premier temps se trouva confirmée par la hauteur du massif qui le dissimulait à ses regards et qui n'excède pas 2 m 50 (2 m 50 moins la distance objet-sol soit environ 2 mètres)



L'objet vu par ANTOINE

Renseignements complémentaires : Près de là, à moins de 30 mètres passe une ligne à Haute Tension, et il y a aussi une importante antenne (du type de celles utilisées par les radio-amateurs).

NOTE : Pour ANTOINE les O.V.N.I.s sont d'origine terrienne et sont pilotés par des Chinois. En l'occurence il était persuadé avoir eu affaire à un appareil-espion et les deux humanoïdes étaient des Chinois. Il ne connaissait rien de l'ufologie, et c'est au cours de rencontres ultérieures qu'il manifesta un intérêt pour les cas ressemblant au sien dont il ignorait l'existence.

L'enquêteur rencontra le témoin, plusieurs fois, et malgré ses «pièges» celui-ci ne varia à aucun moment dans son récit.

N.D.L.R. :

1 — Sur l'observation : L'observation de Antoine se révèle être conforme à ce que l'on peut appeler le «DROIT Commun» des R.R.3.

Un témoin là par hasard (dans le cas présent pour chercher des champignons) ; un lieu isolé (ici une clairière en forêt) ; une absence totale de «contact» ; des «êtres» qui semblent ramasser quelque chose au sol puis s'enfuient.

Point intéressant : le témoin a vu les êtres avant de voir l'objet, à l'origine il pensait même avoir affaire à des enfants. L'objet ovoïde et de petite taille était dissimulé dans des taillis et seul son envol a trahi sa présence.

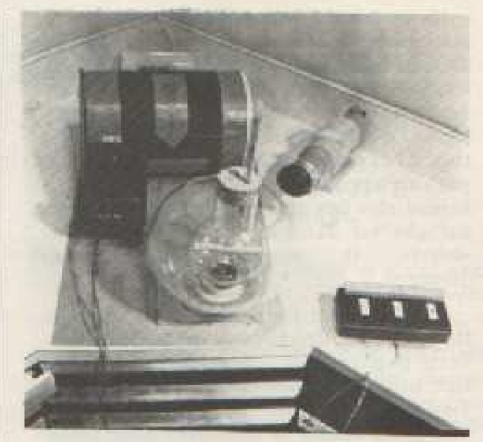
2 — Sur les «êtres» observés : Bien que le témoin n'en ait jamais eu connaissance les êtres qu'il a observé l'ont déjà été à plusieurs reprises, ils correspondent en effet à des types d'humanoïdes de la classification de JADER U. PEREIRA (secrétaire du G.G.I.O.A.N.I.), le type 2 Variante 1.

Type 2 : occupants qui ont du point de vue humain des caractéristiques normales mais qui sont de petite taille.

Variante 1 : Peau de couleur blanche, taille de 1 m à 1 m 20, portent une sorte d'uniforme, attitude généralement de fuite. De tels êtres ont été obsrvés aux lieux et dates suivantes :

— le 26.04.1879 à MERKEL, TEXAS, U A, êtres observés par plusieurs témoins
— le 15.06.1929 à FERMENEUVE, QUEBEC. Le témoin L. BROSSEAU vit des êtres
— le 29.05.1950 à SAWBILL BAY, ONTARIO CANADA. Témoin désirant rester anonyme.
— le 20.05.1953 à BRUSH CREEK, CALIFORNIE (USA). Témoin J. BLAK
— le 12.10.1954 à VIELMUR, TARN, FRANCE. Témoin : STRAMARE
— le 04.05.1960 dans le PUY DE DOME. Témoin : G. TICHIT
— le 11.11.1965 à MOGI-GUACU, BRESIL. Témoin : L. ANHAUA
— le 13.11.1967 à MOGI-GUACU, BRESIL. Témoin : D.A. FILHO
— le 17.11.1966 à GAFFNEY, SOUTH CAROLINA, USA. Témoin : A.G. HUSKEY
— le 13.04.1967 à SJAELLANDS ODDE, DANEMARK. Témoins anonymes
— le 10.1967 à MELFORT, SASK., CANADA. Témoin : D. MARSHAL

3 — Sur le témoin : Un homme sympathique apprécié par ses concitoyens, un «personnage local» sans toutefois le sens péjoratif que l'on attribue parfois à cette expression pusque c'est un homme érudit et qui a apparemment un jugement sain. Un fait est caractéristique et psychologiquement passionnant, c'est le «désamorçage» du mystère par le témoin : ces êtres étranges ne peuvent être que des chinois, espions de surcroît.



L'appareil du Dr LANTRUA

EGALEMENT EN PARAPSYCHOLOGIE... REPRENDRE LE FLAMBEAU !

Nous avons déjà relaté dans nos colonnes nos raisons de ne pas abandonner l'activité «PARAPSYCHOLOGIE». Notre fondateur, membre du conseil d'administration de l'Institut Métapsychique International avait déjà prévu le formidable essor que prendrait cette recherche et nous avait indiqué les étrangetés communes à l'ufologie et à la parapsychologie. La SVEPS s'est donc entourée de chercheurs de talent, participant régulièrement en son nom aux congrès internationaux (Monaco - Juillet 71, San Remo - Mai 76 etc...) et maintenant le lien qui nous unit à tous ceux que ces problèmes passionnent. A travers l'interview du Dr LANTRUA, on découvrira l'intérêt mais aussi les difficultés d'une étude rigoureuse en la matière.

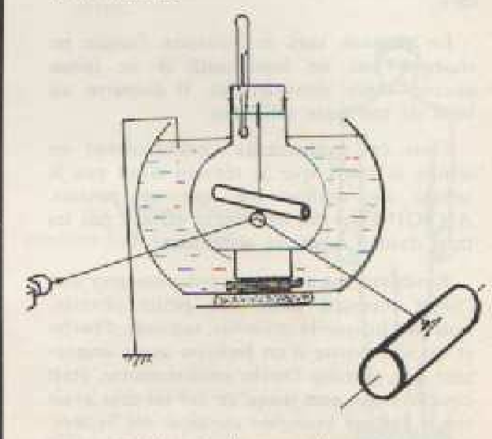


Schéma de l'appareillage

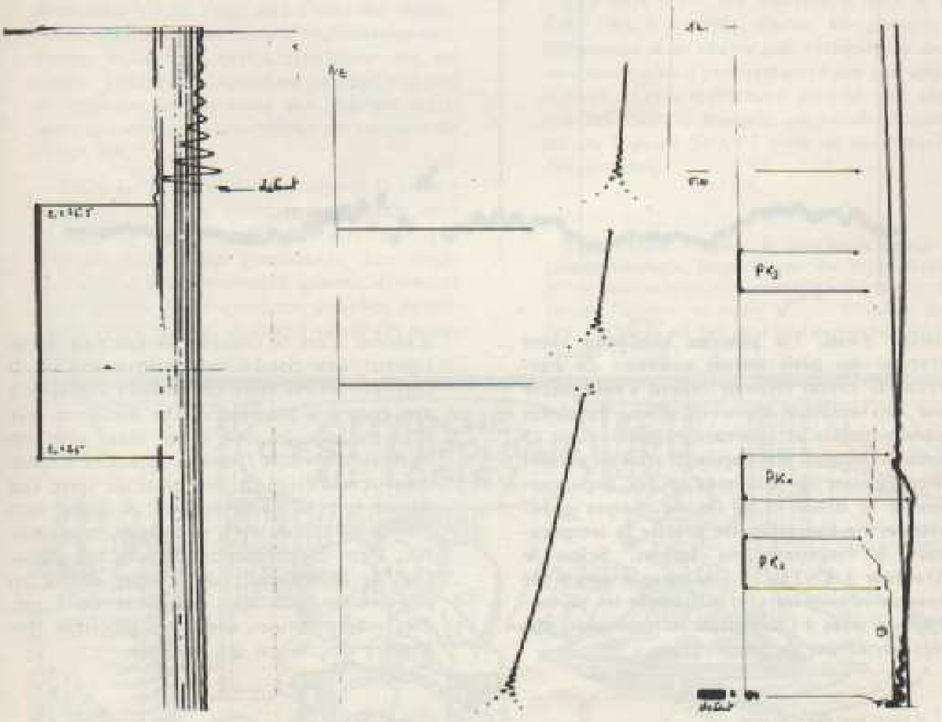
APPAREILLAGE *pour l'étude de la* PSYCHOKINESIE

Interview
Denise GERIN

Nous nous sommes donc retrouvés avec notre ami et conseiller, le Docteur LANTRUA, qui nous a présenté ses derniers appareillages. Celui-ci, rappelons-le, s'est actuellement spécialisé dans l'étude des vérifications d'effets PSI d'un point de vue technique et expérimental. Il nous a notamment présenté une «machine» qui permet d'enregistrer des effets PK de très faible amplitude. Ainsi qu'il nous l'a fait noter, «contrairement à d'autres recherches du même type, les conditions expérimentales sont choisies afin d'éliminer au maximum les éléments perturbateurs tels que vibrations, courants d'air, électricité statique, variations thermiques, etc... : toute une partie du travail a d'ailleurs pour but de préciser l'influence des conditions du milieu sur l'enregistrement.»

- L'APPAREIL -

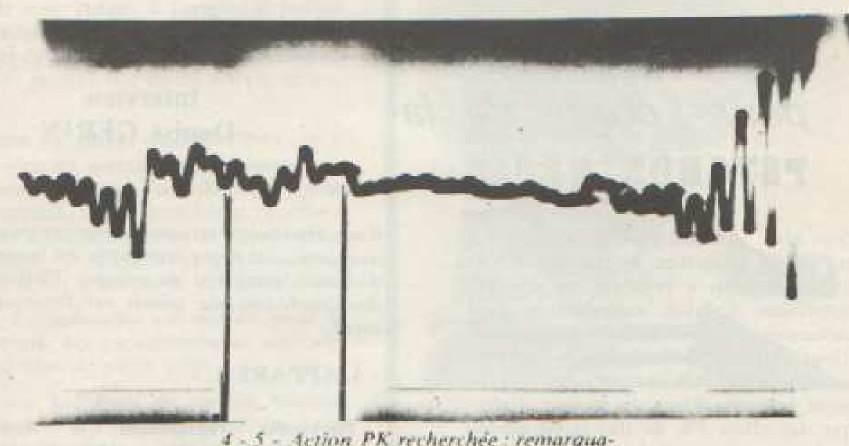
Décrivons rapidement le matériel utilisé : il s'agit d'un pendule de torsion constitué par un barreau horizontal de plastique (non magnétique) suspendu par un fil de soie très fin, et placé dans un ballon de verre lui-même immergé dans une cuve



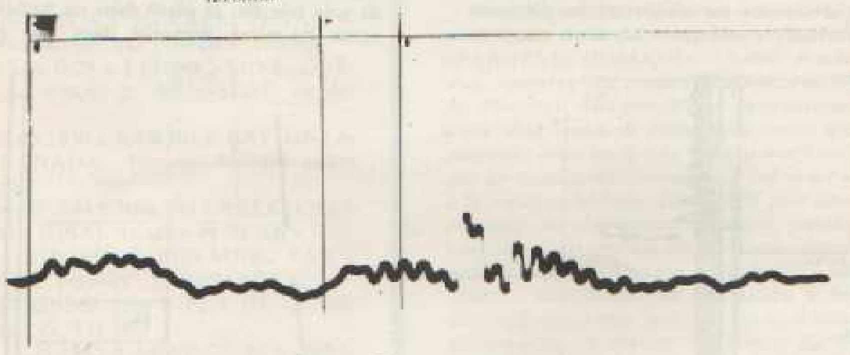
1 - Déroulement sans action extérieure et action de la température (entre 16 et 11)

2 - Action de l'électricité statique

3 - Effet PK recherché (avec cuve à eau + vide)



4 - 5 - Action PK recherchée : remarquable ressemblance des deux courbes réalisées par deux agents différents à 24 heures d'intervalle.



pleine d'eau. Un pinceau lumineux vient frapper un petit miroir solidaire du barreau, le rayon réfléchi venant s'enregistrer sur un tambour recouvert d'une émulsion photosensible et tournant régulièrement (1 tour à l'heure). Un dispositif annexe permet d'enregistrer sur le même film des tops marquant le début et la fin de chaque expérience. Un thermomètre précise la température à l'intérieur du ballon. Selon le Docteur LANTRUA, «la cuve à eau a été rendue nécessaire afin d'éliminer les perturbations dûes à l'électricité statique ainsi que des variations de température.

- L'EXPERIENCE

Nous avons pu assister au déroulement d'une expérience, et ce qui frappe tout d'abord, c'est la complexité qui nait de la rigueur des conditions expérimentales. Il convient avant tout de préciser l'influence des facteurs physiques. On découvre par exemple que, la cuve à eau étant vide, un barreau d'ébonite frotté et approché à quelques centimètres de l'enceinte de verre fait dévier le pendule de torsion, de façon non visible à l'oeil nu mais nettement enregistrable. Dans les mêmes conditions, une élévation de température de 1 degré donne un déplacement du spot lumineux de 1 cm. Des manipulations similaires précisent l'influence de chacun des facteurs.

- EFFET PK -

La cuve, une fois remplie, élimine ces effets. L'appareil étant stabilisé, on

demande à un sujet de se placer face à la machine, à environ un mètre de distance, et d'essayer par la pensée seule de faire tourner le pendule. L'expérientateur vérifie alors qu'il n'y a aucun contact avec le support (table) de l'appareil, puis il indique au sujet le sens de déplacement choisi et il enregistre sur le film le top de départ. Au bout de cinq minutes environ, on demande au sujet d'interrompre son action, cette interruption étant notée par un top de fin d'action alors que la machine continue à fonctionner durant quinze minutes, afin d'apprécier la forme de retour à la normale de la courbe.

- LES RESULTATS -

«Ils nous posent un problème épistémologique ! » devait nous confier le Docteur LANTRUA : En effet, la courbe présente des variations significatives, d'amplitudes évidemment différentes selon les sujets, avec la cuve à eau vide. Mais l'on peut se demander s'il ne s'agit pas d'un effet d'électricité statique. Une série d'expériences destinées à vérifier cette hypothèse est en cours. Toutefois l'agent ne produit - il pas de manière inconsciente des charges statiques qui seraient elles-mêmes un support de l'effet PK ?

Quoi qu'il en soit, si l'on remplit la cuve à eau, des effets de moindre amplitude sont cependant notés, mais plus rarement que lors de l'expérience précédente. Les résultats sont à l'heure actuelle quantitativement insuffisants, mais quelques courbes hautement intéressantes donnent envie de poursuivre.



Le Docteur LANTRUA

APPEL A SUJETS

Ainsi qu'il était déjà dit dans le numéro 9 d'APPROCHE (plan d'action p. 20), le Dr LANTRUA convie toutes les personnes intéressées à se réunir par groupes de trois ou quatre afin d'expérimenter sur son appareillage. Les expériences auront lieu dans son laboratoire hyérois, en soirée. S'adresser au bureau SVEPS pour la constitution des groupes.

ERRATUM - Dans le précédent article de parapsychologie (expériences en psychokinésie N° 9) une coquille d'imprimerie a fait sauter, à la fin de l'article, le signe $\sqrt{\ }$. Il fallait donc lire $\sqrt{120}$ au lieu de 120. Les mathématiciens auront rectifié !



NICE



LES MOINES ALCHIMISTES

Nous n'avons jamais voulu nous cantonner dans des limites, quelles qu'elles soient ; pas même celles de l'Ufologie. C'est ce qui a conduit l'équipe de rédaction d'«AP-PROCHE» à ouvrir ses colonnes à d'autres sujets encore mal connus,ou considérés comme des curiosités. L'alchimie était de ces sujets «bizarres» qui fascinent et démontent le lecteur par leur parti pris de secret.

Plutôt que de vous présenter une synthèse extérieure de l'alchimie, nous avons préféré laisser la parole à l'un de ces «laboureurs», selon l'un des vocables qui désigne les chercheurs hermétistes. Celui-ci a choisi de nous présenter, les peintures du monastère de CIMIEZ, à Nice, déjà citées par FULCANELLI, dont les deux ouvrages «Le mystère des cathédrales» et «les demeures philosophales» font autorité en la matière. Nous espérons que nos lecteurs ne seront pas trop déroutés par le ton employé, mais il faut savoir que l'alchimie est nourrie de grands symboles de l'humanité, et qu'elle les a abondamment utilisés pour cette conquête de la seigneurie spirituelle qui est sans doute, au-delà d'une pierre philosophale matérielle, son but ultime.

Les peintures murales datées de 1585 qui ornent la sacristie du Monastère niçois de CIMIEZ, sont signalées par de nombreux auteurs. Tous constatent que leur symbolisme complexe présente de sérieuses difficultées de décryptage. Travaillant, il y a maintenant trois ans, avec le R.P. PASCAL, nous avions réussi à donner, une précieuse interprétation cohérente de ces œuvres énigmatiques. Par la suite, nous avons acquis la certitude que nous sommes ici en présence d'un message deux fois codé.

CIMIEZ : L'Enigme des peintures du Monastère Franciscain

Figures Couplées

Ainsi que le constatait en 1973 le R.P. PASCAL «On peut considérer comme assuré qu'au XVIe et au XVIIe siècle s'est manifesté à CIMIEZ un grand courant ésotérique se nourrissant d'un symbolisme fort ancien que l'on retrouve aussi dans la franc-maçonnerie. Les peintures du monastère ont été exécutées par des franciscains connaissant parfaitement un langage secret venu des temps les plus reculés. Ils l'ont repris à leur compte et l'ont orienté dans le sens des grands thèmes de leur foi «la Vierge et le Christ».

Les figures sont disposées par couples complémentaires que l'on peut analyser de la façon suivante :

Couple A.B. — Un dragon faisant face au soleil rayonnant. Le dragon représente traditionnellement la jouissance du mal qu'il faut vaincre, afin d'atteindre la vérité. Il est aussi gardien des Trésors cachés, de la Toison d'Or, du Jardin des Hespérides. Saint-Michel et Saint-Georges le vaincront à leur tour après les héros mythologiques et dans l'imagerie médiévale Le Christ, lui-même, est parfois représenté foulant le monstre.

Le soleil en revanche symbolise la lumière directe, celle qui n'est point reflétée. Par conséquent, l'opposition Dragon-Soleil parait bien signifier la lutte opposant forces des ténèbres et forces de la lumière.

Couple C.D. : Une perle (dans une coquille) fait face à une pierre précieuse.

La Coquille (ou la conque) est allusion au principe féminin dont la perle consacre la sublimation. Nous sommes donc en présence du grand thème de la Vierge. La pierre précieuse, quant à elle demeure le symbole spirituel du passage de l'imperfection à la perfection.

Couple E.F. : Un lis sur une couche de fumier s'oppose à une rose.

Traditionnellement le lis est à la fois le signe du Christ et de Marie. La rose dans les litanies chrétiennes correspond à la Mère du Sauveur.



Cliché 1 : Le Miroir, élément du couple 4

Couple G. H. : Une porte close et un miroir.

Si l'on tient compte du fait que Notre-Dame est nommée Porte d'Ezechiel, Porte d'Or, Porte de l'Orient, Porte du Ciel, etc... il nous faut bien admettre que l'on tourne encore autour du même axe de signification.

En outre le miroir est l'une des images de la connaissance tout en se définissant également comme la surface où la beauté se vérifie elle-même. La porte fermée peut être donc admise comme une référence à la virginité de Marie, le miroir témoignant aussi de sa perfection-pureté absolue.

Couple I.J. : Un tour sous la lune fait pendant à un village que domine le soleil.

Nous trouvons en ce cinquième couple, une synthèse des précédents. Dans la tradition symbolique la tour (ascension + vigilance) exprime l'intermédiaire entre le ciel et la terre. Donc entre le fils du Père et Marie la Mère.

Le soleil dominant le monde est, lui, représentation et illustration du Christ-Roi, lumière de l'Univers (donc solaire) par excellence.

Michel SAINT AILMF

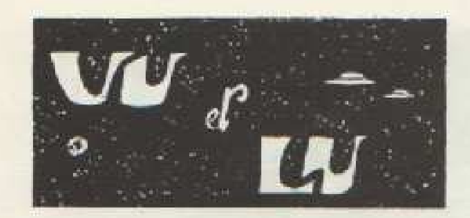
Dans un prochain article, Michel SAINT-AILME analysera les clés proprement alchimiques de ces peintures.

A suivre



Cliché 2

Couple 5 : Le soleil dominant un village.



LE NOUVEAU DEFI DES OVNI

Jean-Claude BOURRET

L'auteur a eu accès aux dossiers OVNI de la Gendarmerie Nationale, cela nous vaut 28 rapports d'enquete d'un sérieux évident, qui couvrent une période s'étendant de 1951 à nos jours.

La seconde partie de l'ouvrage abandonne le côté historique de l'ufologie, pour une vision plus prospective du phénomène et laisse la parole à des scientifiques, Claude POHER qui présente quelques-uns de ses résultats statistiques ou Pierre GUERIN qui, sous le titre «Le Problème de la preuve en ufologie», réhabilite de façon intelligente l'hypothèse Extra-Terrestre».

Le dernier chapitre oeuvre de Pierre PETIT, sympathique chercheur du CNRS, expose les travaux que celui-ci mène dans le domaine de la magnétohydrodynamique (M.H.D.).

La S.V.E.P.S. est à l'honneur dans cet ouvrage puisque J.C. BOURRET, après une mention de nos travaux dans les premières pages a consacré un chapitre tout entier au projet de Station Laboratoire SVEPS et présente une photo du détecteur magnétique S.V.E.P.S : FOVTEC III.

Editions FRANCE EMPIRE

«WANU PURA : Le Chemin des Sorciers des Andes»

Hector LOAIZA

L'auteur, d'origine Quecha, retrouve au terme d'une enquête la philosophie de ses ancêtres indiens Quechas, symbolisée par le double principe Vie-Mort WANU-PURA. Un livre écrit à la première personne, un témoignage donc qui ne manque pas d'interet.

Ed. Robert LAFFONT - Prix 35 Frs - Coll. «Les Portes de l'Etrange»

«L'HYPNOSE ET LES PHENOMENES PSI»

Dominique WEBB

Une vue d'ensemble sur la sophrologie et les phénomènes hypnotiques, que Dominique WEBB présente dans un style ni littéraire ni scientifique : l'hypnotiseur qui raconte simplement ce qu'il sait, mêlant les connaissances théoriques, les expériences personnelles et les cas hypnotiques célèbres dans un ouvrage très accessible mais peu structuré. Ce livre a cependant l'avantage non seulement de comporter un bref historique sur le paranormal, mais aussi d'être une synthèse des connaissances actuelles, peu fouillée mais objective et assez complète. Et surtout Dominique WEBB montre que l'hypnose s'intègre dans le cadre d'études, vaste et à peine ouvert, qu'est la parapsychologie.

AKHENATION ET NEFERTITI, LE COUPLE SOLAIRE

CHRISTIAN JAQ

Un ouvrage clair et précis qui fait le point sur la mystérieuse personnalité d'AMENOPHIS IV-AKHENATON, ce pharaon initiateur d'une nouvelle et éphemère religion dans le vieil empire égyptien, le culte d'ATON, d'ATON le disque solaire, première religion monothéiste et humaniste de cette partie du monde.

L'auteur a voulu combattre toutes les exagérations, toutes les récupérations dont a souffert la mémoire d'AKHENATON. Un livre plaisant.

Editions Robert LAFFONT - Collection «Les Enigmes de l'Univers»

AUX ORIGINES DE L'EGYPTE

Jean-Louis BERTRAND

Je me prends parfois à me demander ce que serait l'édition française sans les mystères de l'Egypte. Accommodée à toutes les sauces par nombre de camelots de l'étrange, revoilà l'Egypte. Cette fois un auteur opère un rapprochement entre l'ancienne Egypte et l'Inde. Et nous voilà partis dans le yoga tantrique ! Tout un programme ! Même en me forçant, je n'ai pu finir ce livre qui distille un tel ennui qu'il en est, et seulement par cela, remarquable.

Ed. Robert LAFFONT - Coll. «Les Enigmes de l'Univers».

Jean RABUEL
Président de la S.A.H.A.

Société Astronomique
Hyéroise Amateurs
Théâtre A. Denis
83400 HYERES

LA VIE EXISTE-T-ELLE DANS L'UNIVERS ?

La vie existe-t-elle dans l'Univers, ou sommes-nous seuls à vivre sur l'unique planète habitable du système solaire ? C'est la grande question qui se pose aux astronomes depuis une cinquantaine d'années.

Déjà au siècle dernier, la découverte du compagnon obscur de Sirius par PETERS en 1851 et de celui de Procyon par SCHAEBERLE en 1896 autorisait toutes les suppositions. Depuis, la liste s'est allongée et nos moyens d'investigation de plus en plus perfectionnés nous amèneront à en découvrir d'avantage.



J. RABUEL

Cependant, ces compagnons obscurs ne sont généralement pas des planètes : on sait maintenant que ce sont des naines blanches, étoiles très denses et très chaudes arrivées au stade ultime de leur évolution. De faible luminosité, on ne détermine bien souvent leur existence que par le calcul.

Vers 1950, après une série d'études entreprises en 1916, le Pr VAN DE KAMP réussit à établir l'existence d'une planète autour de l'étoile de BARNARD, étoile relativement proche du type naine rouge. Sa masse serait supérieure à celle de Jupiter. Depuis, une seconde planète encore plus petite aurait été détectée.

L'Univers fourmille d'étoiles, et l'exemple des planètes entourant l'étoile de Barnard est de bon augure pour conclure à leur grand nombre. Les recherches en cours ont apporté de nouveaux résultats. On connait actuellement 20 étoiles qui sont sûrement associées à un ou plusieurs compagnons invisibles, malheureusement trop peu lumineux pour être vus ou photographiés, auxquelles il faut ajouter une douzaine de cas douteux.

Le fait que notre Soleil possède un système planétaire et que l'étoile de Barnard en ait un aussi montre qu'il s'agit d'un phénomène courant. Si on estime à 100 milliards d'étoiles le peuplement de la Galaxie, dont 50 milliards de soleils simples, on peut évaluer, sans exagérer, à plusieurs milliards le nombre de systèmes planétaires galactiques, et que la vie a dû se développer sur une fraction du nombre total des planètes appartenant à ses systèmes. Il n'est pas excessif d'admettre qu'un système planétaire sur trois possède en moyenne une planète abritant la vie (certains systèmes pouvant en posséder plusieurs et d'autres aucune). Cela fait, en tout, une quinzaine de milliards pour la Galaxie.

En plongeant plus avant dans les abimes de l'Univers nous découvrons des centaines de Galaxies lointaines soumises aux mêmes probabilités, laissant libre cours à notre imagination.

Il ne fait aucun doute que des répliques de la Terre existent en très grand nombre, favorables au développement de la vie.

d'après P. COUTEAU, P. GUERIN, F. BINAUD

Nous remercions ici monsieur RABUEL qui assure notre liaison avec les milieux d'astronomie amateurs, liaison à notre avis essentielle pour éviter les confusions hélas encore très fréquentes entre OVNIs et planètes ou autres corps célestes connus.

RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Une étude du Docteur R. HARDY

RAYONNEMENT ET GRAVITATION EN RELATIVITE GENERALE

L'explication de la gravitation, donnée par la théorie de la Relativité générale, est actuellement admise par un très grand nombre de physiciens, et, d'un autre côté, il n'est guère contestable que les solutions apportées jusqu'ici au problème de l'astronautique sont beaucoup plus propices à un sondage balistique du proche univers qu'à une conquête réelle de l'espace.

Il importe donc d'étudier attentivement le processus de la gravitation dans le cadre de la relativité générale, afin de voir s'il n'existe pas, dans ce cadre, une possibilité de gravitation para-normale (plutôt qu'a-normale), permettant d'envisager la réalisation future d'engins «para-graviteurs» et d'assurer la conquête, présumée possible, de l'espace, par une victoire définitive sur la gravitation. Or, la gravitation normale résulte en relativité générale, de ce qu'un corps électriquement neutre décrit nécessairement une géodésique de l'univers, si l'espace qui l'environne est vide et ne contient pas, notamment, d'énergie rayonnante (auquel cas le tenseur de Ricci est nul). Mais si le corps neutre considéré est la source d'un rayonnement **total** (d'une nature forcément plus générale que le rayonnement électromagnétique), c'est-à-dire si l'on admet que le tenseur de Ricci de l'Univers environnant possède une forme très simple, caractéristique du dit rayonnement, il ne se trouve plus astreint à décrire une géodésique et son mouvement peut subir de véritables perturbations aléatoires, comme celles que MM. Bohm et Vigier ont mises théoriquement en évidence au sein du microcosme, conformément, aux idées de M. Louis de Broglie sur la nouvelle mécanique ondulatoire non linéaire des corpuscules physiques.

Le problème de la para-gravitation revient alors à trouver le moyen de réaliser des perturbations aléatoires cohérentes du mouvement des innombrables corpuscules d'un corps à notre échelle, de manière à réaliser telle perturbation, que l'on désire, du mouvement de tout l'ensemble de ce corps.

Il faut bien comprendre, d'ailleurs' que les échanges d'énergie entre les corpuscules et le milieu ambiant (appelé subquantique par les auteurs précités) sont tantôt positifs et tantôt négatifs, et que le rayonnement total (sur lequel se penchent depuuis plusieurs années les spécialistes de la relativité générale) est précisément à densité d'énergie tantôt positive et tantôt négative et constitue donc, dans le cadre de la théorie einsteinienne, l'instrument de choix pour l'introduction d'échanges aléatoires d'énergie entre les corpuscules, ou les corps, et le milieu ambiant.

Mieux encore, on peut dire qu'un corpuscule, ou un corps, qui émet un rayonnement total de densité positive dans une certaine direction, et un rayonnement total de densité négative dans la direction opposée, subit de ce fait, de la part de l'un comme de l'autre, une réaction (poussée positive) dirigée dans le sens du rayonnement négatif, et que son énergie propre peut, le cas échéant, rester invariable (cas où les réactions précédentes sont normales à la vitesse et où l'énergie totale rayonnée est nulle).

L'intervention d'un rayonnement d'énergie négative peut sembler choquante à première vue, mais d'une part il faut bien qu'elle se produise lors des perturbations aléatoires du mouvement des corpuscules, et d'autre part elle semble nécessaire pour comprendre la résistance à l'accroissement de l'entropie qui se manifeste dans de nombreuses structures microscopiques (systèmes quantifiés doués d'une organisation stable, peut-être même cellules vivantes). Comment expliquer, par exemple, le maintien de l'ordre quantique au sein d'un atôme, si ce n'est par l'intervention d'un rayonnement négatif qui compense et annule le rayonnement électromagnétique positif des électrons, en vertu duquel ceux-ci devraient tomber sur le noyau, ou d'un processus qui englobe ces deux rayonnements dans un même et unique rayonnement, vraiment total, en l'occurrence statistiquement nul ? Signalons, enfin, que

l'énergie du rayonnement total, dont l'aspect ondulatoire n'est pas toujours transversal, peut se trouver concentrée en paquets, de sorte que la généralisation du rayonnement électromagnétique à laquelle il consiste semble liée à l'existence de photons, et qu'outre ce rayonnement total, la relativité générale a permis de mettre en évidence un dernier rayonnement, baptisé gravitationnel, à tenseur de Ricci nul, transportant une pseudo-énergie, dite super-énergie, encore bien mystérieuse.

Le Docteur HARDY analyse ensuite les recherches du physicien allemand Burkhard HEIM sur l'antigravitation

---

BURKHARD HEIM
L'ANTIGRAVITATION

La totalité des connaissances de la physique moderne repose sur deux théories exhaustives, la théorie des quanta et celle de la relativité généralisée.

La théorie des quanta convient à la description des phénomènes de la physique atomique. Par contre, elle ne permet pas de comprendre la structure du macrocosme ni la gravitation en tant que cause de la gravité (pesanteur).

La théorie de la relativité généralisée introduit une théorie de la gravitation au moyen de laquelle il est admis qu'on peut créer un modèle d'univers mais qui, à son tour, ne convient pas à la description des phénomènes microscopiques.

Chacune de ces théories est ainsi capable de décrire un aspect seulement des réalités naturelles en laissant l'autre aspect non étudié et sans explication. En outre, les deux théories se révèlent incompatibles par leurs principes de base.

En partie grâce à de nouvelles méthodes mathématiques, HEIM a crée une nouvelle théorie exhaustive sous la forme d'une théorie générale du champ de force qui tient compte à la fois de la théorie quantique et de la relativité généralisée comme cas particuliers. Ces cas particuliers se présentent lorsqu'on fait abstraction de certaines quantités de la théorie générale du champ de force de HEIM. C'est pourquoi la théorie de HEIM possède effectivement un caractère exhaustif en comblant les lacunes des conceptions de l'univers de la physique contemporaine.

Le trait caractéristique de la théorie de HEIM, c'est-à-dire la combinaison du phénomène de gravitation avec les quanta de matière, permet une intelligence plus profonde de l'interaction mutuelle et de la relation existant entre la matière et la gravitation. Ce qui frappe tout particulièrement, c'est le rapport existant entre le rayonnement électromagnétique et la force mécanique d'inertie qui, selon EINSTEIN, est identique à celle d'un effet de gravité agissant dans une certaine direction. Ce rapport, qu'introduit HEIM au moyen d'un opérateur affecte la quantité de rayonnement électromagnétique ; cela signifie, cependant, que si le rayonnement électromagnétique est soumis aux conditions physiques qui sont requises et présupposées chez l'opérateur, ce rayonnement électromagnétique doit disparaître et être transformé en un effet de force mécanique qui agit sur le dispositif dans lequel s'opère la transformation.

L'énergie du rayonnement électromagnétique peut, par conséquent, sans étapes intermédiaires et compte tenu des pertes thermodynamiques habituelles, être transformée pratiquement sans la moindre déperdition directement en énergie cinétique. Ceci est entièrement différent de la pression de radiation ou de la réaction de la radiation car dans le cas de ces phénomènes, seule une très faible fraction de l'énergie de rayonnement se transforme en énergie mécanique. En appliquant le principe de HEIM, toutefois, aucune énergie électromagnétique n'est rayonnée ; la totalité de l'énergie électromagnétique rayonnée est presque complètement transformée en énergie cinétique.

HEIM a interprété physiquement les conditions préalables présupposées chez l'opérateur susmentionné ; avec ces conditions physiques il a maintenant mis au point un dispositif exprérimental dans lequel le rayonnement électromagnétique doit être transformé en effets de force mécanique, bien qu'à l'heure actuelle dans une mesure fort limitée.

Pour réaliser ces expériences, de nouveaux dispositifs nombreux et coûteux ont été nécessaires ; par exemple, il a fallu créer un nouveau type de balance permettant de mesurer, d'apprécier des différences de poids d'un ordre de grandeur de 1O -9 g. Après avoir prouvé cet effet d'une loi naturelle, le procédé doit être étendu de manière à englober les types de rayonnement électromagnétiques de très courtes longueurs

d'ondes, tels que les ultra-violets et les rayons X.

Etant donné que la transformation de l'énergie du rayonnement électromagnétique en énergie cinétique se produit presque sans pertes et que la force mécanique de poussée, et avec elle l'accélération, est fournie immédiatement par l'énergie électromagnétique transformée à chaque seconde, de vastes possibilités et perspectives techniques en résulteront qui, pour le moment, ne peuvent être complètement estimées que dans le domaine de la construction de véhicules et particulièrement dans le secteur de la navigation spatiale. C'est surtout pour la navigation spatiale interstellaire qu'une grande partie des quantités considérables d'énergie actuellement libérée par les processus nucléaires est disponible sous forme de rayonnement électromagnétique.

Les transformateurs fournissant ces forces de poussée étant entièrement indépendants dans leurs effets du milieu environnant et pouvant être disposés avec n'importe quelle direction spatiale, les effets de commande comme les effets commandés étant de nature électromagnétique et agissant de ce fait à la vitesse de la lumière, ce nouveau principe de propulsion dont les fondements physiques sont actuellement l'objet de recherches expérimentales, rendra définitivement possible la conception et la construction de véhicules universels (océaniques, sous-marins, aériens, spatiaux) dont les possibilités de manœuvres surpassent de loin tout ce qui a été réalisé jusqu'à ce jour par tout modèle connu, inaugurant ainsi une forme de navigation nouvelle et particulièrement sûre.

RENE HARDY 1971



Science-Fiction

RETOUR A «O»

Stéphan WUL

Fleuve Noir «Les lendemains retrouvés»,

nouvelle présentation, plus «Grand Public» pour cette collection qui propose de jeunes auteurs et des rééditions. Stéfan WUL a été l'un des écrivains les plus célèbres des années 50, puis il s'est retiré.

Le livre a plus vieilli que d'autres du même auteur, mais le charme joue toujours et la lecture est plaisante.

LES DAMNES DE L'ESPACE

J.-P. GAREN

Anticipation Fiction - Fleuve Noir N° 723 — Prix : 6 F

— La Capitaine WEST, opposant au régime dictatorial de Ming,est condamné au bagne sur Terrania VII. Profitant d'une attaque extra-terrestre, il s'enfuit et devient le Commandant BLACK, pirate recherché. Un dénouement surprenant. L'action ne faiblit jamais, le style est alerte, on ne s'ennuie pas même si l'auteur ne renouvelle pas le thème.

TROIS PAS DANS L'ETERNITE

R.A. HEINLEIN

Le Masque Science-Fiction Trois nouvelles bien décevantes, oublions vite cette erreur de HEINLEIN qui a su nous donner tant de romans admirables.

LES LUMIERES

Yves DERMEZE

Le Masque Science Fiction. Les hommes devenus quasi aveugles se distinguent grâce à leur «Lumière», une aura proportionnelle à leur intelligence. Un jeune ambitieux, Michael, un «flamboyant», prend le pouvoir. Un autre jeune ambitieux nommé Michael dont la lumière est rouge prend le pouvoir. Puis... Mais c'est une autre histoire.

Une science-fiction sans espace, mais passionnante.

APPELEZ-MOI DIEU
Yann MENEZ

Fleuve Noir — Lendemains retrouvés.

un excellent ouvrage dans le ton grinçant habituel à l'auteur. Une science fiction adulte

* * *

OVTEC

Votre laboratoire individuel à domicile !

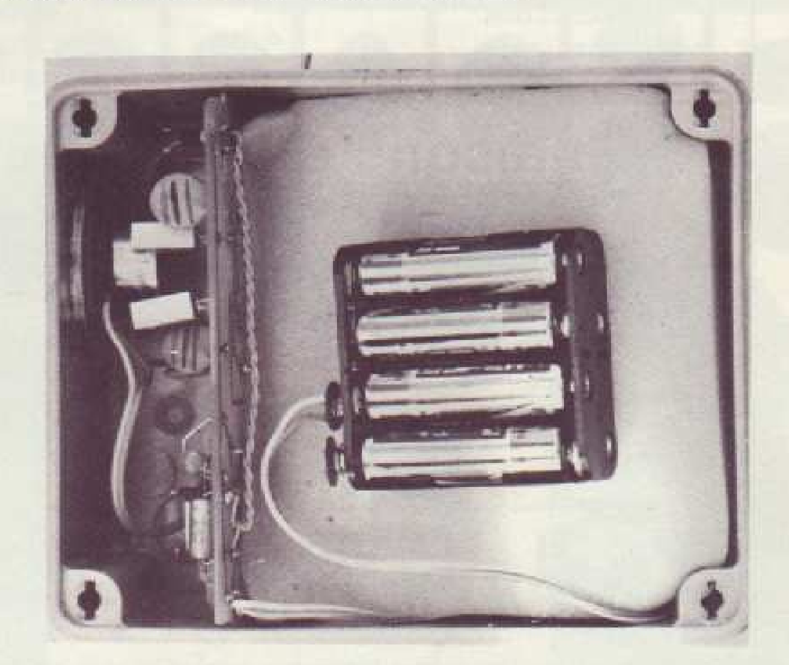
Détecteur modulaire d'OVNI à bobine d'induction

Sensible !

Nouveau !

Compact !

Performant !



— détecte sur toutes gammes de fréquence (apériodique)
— sensibilité : 2500 γ
— Alimentation autonome de très longue durée (l'appareil ne consomme du courant que lors d'un champ magnétique anormal).
— haut-parleur puissant : 1500 hz
— remis avec garantie et notice d'utilisation
— bobine d'induction à grande sensibilité, possibilité d'adaptation de modules (système modules (système tridimensionnel à 3 bobines), adaptations pour calcul de l'intensité du champ et de la fréquence, horloge.

La SVEPS n'étant pas une société commerciale, nous lançons une **souscription** auprès de nos amis et adhérents, pour savoir combien de modèles devront être fabriqués (prix unitaire de l'ordre de 150 à 200 francs).

MODE DE SOUSCRIPTION :

Envoyez nous une simple lettre nous indiquant votre décision de souscrire et votre acceptation du prix limite de 200 F. Pas d'arrhes à verser.

— ADHESIONS A LA S.V.E.P.S. —

Se renseigner auprès du secrétariat général en précisant nom et adresse, âge et profession. Pour les mineurs, joindre une autorisation paternelle. Tarif (abonnement compris) — Actifs : 80 F — Etudiants : 25 F — De soutien : à partir de 100 F — Les cotisations partent (pour le moment) du 1er janvier de l'année en cours.

ABONNEMENT REVUE «APPROCHE» SEULEMENT

1 an — 4 numéros : FRANCE 10 F — ETRANGER : 16 F

M. : ....

Adresse ....

....

Tous règlements par chèques bancaires ou postaux. PAS DE MANDAT.

Les abonnements partent de la date de réception à TOULON du montant.

SNIP-Offset Av. Ortoman 83100 TOULON Tél. 41.06.10 D.L. n° 1420